*Richard sans Peur, duc de Normandie entre histoire et
légende, «Annales de Normandie. Revue
semestrielle d'études régionales», 64/1*

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/749>

DOI : 10.4000/studifrancesi.749

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 345-347

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « *Richard sans Peur, duc de Normandie entre histoire et légende, «Annales de Normandie. Revue semestrielle d'études régionales», 64/1* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.749>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Richard sans Peur, duc de Normandie entre histoire et légende, «Annales de Normandie. Revue semestrielle d'études régionales», 64/1

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

Richard sans Peur, duc de Normandie entre histoire et légende, «Annales de Normandie. Revue semestrielle d'études régionales», 64/1, janvier-juin 2014, pp. 253.

- 1 Vécu au ^x^e siècle, le troisième duc de Normandie se transforma rapidement, à travers les chroniques et les récits, en personnage légendaire en devenant Richard sans Peur. Ce volume des «Annales de Normandie» lui est entièrement consacré: les études interdisciplinaires qu'il réunit, et qui offrent une vision d'ensemble de la figure de Richard I^{er}, sont divisées en deux groupes; une première partie est centrée sur les questions historiques ou géographiques rattachées à la vie et au règne du duc; la seconde recueille en revanche les études plus spécialement littéraires qui concernent les représentations légendaires du duc et la fortune éditoriale de son histoire.
- 2 Nous donnerons un aperçu rapide des contributions historiques, pour nous arrêter plus longuement sur les articles abordant les questions littéraires.
- 3 La première section, «Richard I^{er}, duc de Normandie, et la construction de l'identité normande», réunit donc six articles. Dans le premier, Pierre BOUET compare le portrait exemplaire et hagiographique que nous offre Dudon de Saint-Quentin dans son *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* (début du ^{xi}^e siècle) avec l'exposition synthétique et annalistique des faits adoptée un demi-siècle plus tard par Guillaume de Jumièges (*Le duc Richard I^{er} selon Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges*, pp. 15-37). En étudiant les indications toponymiques contenues dans le récit de la vie de

Richard I^{er} dans le *Roman de Rou* (1160-1174), Stéphane Laîné souligne la plus grande précision géographique de Wace par rapport aux chroniqueurs qui l'ont précédé (*Les dénominations locatives dans le récit de la vie de Richard I^{er} fait par Wace dans le "Roman de Rou"*, pp. 39-70). La contribution d'Huguette LEGROS concerne le portrait contradictoire des Danois qui ressort de la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure (vers 1175): d'un côté, celui-ci souligne la continuité de lignage qui lie les Normands aux Danois, de l'autre il distingue très nettement les premiers, devenus chrétiens, de leurs ancêtres païens et brutaux (*Image(s) et fonction(s) des Danois dans la Vie de Richard I^{er} racontée par Benoît de Sainte-Maure*, pp. 71-85). Gillette LABORY explore l'évolution de l'image de Richard sans Peur dans la *Grande Chronique de Normandie*: afin de plaire au nouveau public, cette figure s'éloigne progressivement du portrait sacralisé de saint chrétien forgé par l'historiographie latine et s'enrichit d'épisodes aventureux et chevaleresques (*La représentation de Richard I^{er} dans la Grande Chronique de Normandie*, pp. 87-98). D'après l'analyse menée par Danièle SANSY sur le rapport entre texte et image dans les *Grandes Chroniques de France* éditées par Antoine Vérard, la figure de Richard I^{er} prend en fait corps seulement dans les exemplaires sur vélin, grâce à l'intervention des enlumineurs qui ont décoré ces volumes réservés à un public très limité et élitare (*Entre manuscrit et imprimé: les représentations de Richard I^{er} dans les "Grandes Chroniques de France" de Vérard (1493)*, pp. 99-116). L'article de Jean-Guy GOUTTEBROZE clôt cette première section: il montre la synthèse de données historiques et d'aspects légendaires opérée à la fin du XVII^e siècle par Dom Le Hule dans le portrait qu'il a dressé du troisième duc de Normandie, marqué ici d'une aura de sainteté et de gloire (*Un ecclésiastique du XVII^e siècle à la recherche du passé de son abbaye. Dom Guillaume Le Hule et Richard I^{er}*, pp. 117-127).

- 4 La seconde partie, qui a pour titre «De l'histoire à la légende: Richard sans Peur, une longue postérité littéraire», accompagne en effet le duc normand du Moyen Âge au XIX^e siècle.
- 5 Jean BLACKER propose d'abord une réflexion sur l'usage des sources et l'emploi de formules rhétoriques de revendication de la vérité dans le *Roman de Rou* de Wace. Le clerc normand semble établir une véritable hiérarchie parmi les sources qu'il exploite; en ordre croissant de fiabilité on aura: les légendes et les sources orales non corroborées de preuves, les sources écrites, les récits laissés par des témoins fiables et, enfin, le témoignage direct. On constate par ailleurs que Wace emploie davantage des anecdotes légendaires, qui ont valu au duc son surnom, afin de suppléer au manque d'autres témoignages pour le trente dernières années de la vie de Richard I^{er} («*Si que jel vi e jeo i ere*»: *témoignages de Wace sur Richard sans Peur*, pp. 131-144).
- 6 Françoise Hazel Marie LE SAUX s'interroge sur la double identité culturelle, à la fois française et danoise, de Richard I^{er} dans le *Roman de Rou*. En étudiant l'éducation reçue par le jeune duc et en analysant les épisodes surnaturels narrés dans la «Troisième partie» du *Rou*, elle met en lumière le syncrétisme culturel de cette œuvre et la présence de motifs narratifs scandinaves incompatibles avec le portrait officiel de Richard I^{er} offert par l'historiographie latine. Cela crée une image ambiguë et troublante du duc 'sans peur' et révèle en même temps les problèmes d'interprétation des croyances et des légendes orales nordiques dans une Normandie devenue de culture française (*Richard le Scandinaue? Héroïsme et métissage culturel dans le 'Roman de Rou' de Wace*, pp. 145-160).

- 7 L'article de Françoise LAURENT explore le genre, la fonction et la *senefiance* de cinq brefs récits, absents de l'historiographie antérieure et insérés par Wace dans la dernière partie de la vie de Richard I^{er} de Normandie. Si au niveau formel et thématique on peut les classer aisément dans la catégorie des anecdotes – épisodes marginaux par rapport à la grande Histoire –, il est plus problématique d'identifier leur fonction et leur signification. Deux micro-récits en particulier échappent à une perspective didactique et empiètent sur le monde romanesque des aventures arthuriennes. Tout en exploitant le goût de son public pour le merveilleux, par ces anecdotes Wace introduit une étrangeté fantastique qui s'avère un élément inquiétant et apparemment incongru par rapport à la célébration de l'ascendance normande de son commanditaire, Henri II Plantagénêt (*Intention didactique ou tentation romanesque? Les anecdotes de la vie de Richard I^{er} dans le 'Roman de Rou' de Wace*, pp. 161-172).
- 8 En se proposant d'étudier la présence mariale dans les plus anciens récits de la vie de Richard I^{er}, Denis HÜE doit reconnaître que la Vierge ne rentre presque pas dans l'univers du troisième duc normand. Sa réflexion sur le sens et la valeur globale des anecdotes de la «Troisième partie» du Rou de Wace lui permet par ailleurs de relever une dévalorisation du merveilleux breton au profit du merveilleux normand et, surtout, chrétien. Selon D.H. on peut reconnaître dans ces épisodes les signes de la transition vers une nouvelle civilisation – la culture courtoise naissante – ordonnée sur les principes de la foi et de la loi incarnés par Richard sans Peur, culture au sein de laquelle la femme acquiert une place centrale (*Sans la Vierge, Richard sans Peur et la femme*, pp. 173-188).
- 9 Jean-Dominique MELLOTT parcourt la tradition éditoriale normande de *Richard sans Peur* – à partir de la première édition rouennaise datable entre la fin du xvi^e siècle et le début du xvii^e, jusqu'à la dernière, du xix^e siècle – dans le cadre plus général de la production imprimée de romans chevaleresques médiévaux en France. *L'Histoire de Richard sans Peur*, publiée d'abord au sein de la Bibliothèque bleue normande, est transmise en effet dans deux versions distinctes: l'une à Rouen, et l'autre à Caen et Falaise. Par ailleurs, une faute introduite par les éditeurs normands, qui ont coupé la dernière partie du roman (retour de Richard en Normandie après avoir gagné la couronne d'Angleterre), a eu pour conséquence de supprimer le côté patriotique de l'histoire du duc; cela explique pourquoi le roman, devenu très populaire partout en France, n'a pas connu une fortune éditoriale particulière à Rouen (*'Richard sans Peur' imprimé en Normandie: enquête sur une logique éditoriale (fin xvi^e - début xix^e siècle)*, pp. 189-214).
- 10 La contribution d'Élisabeth GAUCHER-RÉMOND concerne les différentes versions de *Richard sans Peur* et les transformations opérées par ses remanieurs afin d'adapter le récit aux changements de goût et de mentalité des nouveaux lecteurs. La comparaison de quatre rédactions du texte – l'original en vers (début du xvi^e siècle), la mise en prose (1530 ca), la version de la Bibliothèque bleue (xvii^e siècle) et, enfin, la réécriture de Jean Castilhon (1769) – permet de reconnaître les modifications structurelles et surtout les écarts idéologiques subis par le roman au fil des siècles. Ce sont enfin l'hyperbolisation du surnaturel, la dévaluation du merveilleux et, parallèlement, l'entreprise de rationalisation introduites par Castilhon qui amènent E.G.-R. à s'interroger sur les intentions ironiques de ce dernier adaptateur (*À propos des réécritures: 'Richard sans Peur', roman de l'ironie?*, pp. 215-228).
- 11 Marie-Dominique LECLERC mène enfin une enquête sur l'évolution éditoriale de *Richard sans Peur* en tenant compte de l'aspect textuel aussi bien que de l'appareil

iconographique et de la réception du roman dans la Bibliothèque bleue de Troyes. Son analyse montre que, depuis la première édition publiée au début du XVII^e siècle par Nicolas I Oudot jusqu'aux dernières impressions du XIX^e siècle, il y a eu cinq versions distinctes du texte; d'autre part, d'une édition à l'autre, les illustrations étaient toujours de réemploi et jamais gravées spécialement pour ce roman. La quantité des exemplaires conservés ainsi que les nombreuses mentions du récit dans d'autres textes littéraires (mais aussi le courage devenu proverbial du protagoniste) témoignent de la popularité aussi rapide que durable que ce roman d'aventures a connue sur une longue durée (*Richard sans Peur dans la Bibliothèque bleue: XVII^e-XIX^e siècle*, pp. 229-253).